



Coronavirus et climat : la convergence des luttes ?

Environnement

Les émissions mondiales de CO2 devraient baisser cette année de deux à dix fois plus qu'au lendemain de la crise financière de 2008. Mais après ?

En 2009, une récession majeure avait provoqué une baisse des rejets mondiaux de CO2 de 500 millions de tonnes. En 2020, la gestion de la crise sanitaire va entraîner un recul bien plus prononcé. Sur l'année, elle pourrait se situer dans une fourchette de 1 à 5 milliards de tonnes, soit deux à dix fois plus que ce qui a été observé en 2009.

Effets rebonds

Voilà pour l'effet conjoncturel. Il est massif et inconnu en temps de paix, à l'image de cette récession économique provoquée par les mesures qui bloquent la mobilité des personnes. Mais une fois sorti de la crise sanitaire, le monde va-t-il reprendre sa trajectoire haussière d'émissions ?

Depuis 1959, les émissions mondiales de CO2 ont reculé à trois reprises, en réaction à un choc extérieur : crise pétrolière, désagrégation de l'Union soviétique, crise financière. Passé ce choc, la courbe globale des émissions avait chaque fois repris sa trajectoire ascendante (voir graphique).

Certaines forces vont à nouveau jouer dans ce sens : la baisse du prix du pétrole va stimuler sa demande et renchérir le coût relatif des investissements dans l'énergie verte ; la crise sanitaire a envahi tout l'espace politique, au détriment de la préoccupation climatique des gouvernements ; la fin des périodes de confinement verra un énorme besoin de renouer avec la vie sociale et les multiples consommations qui s'y associent.

Malgré ces effets rebonds, il n'est pas du tout certain que l'on reviendra au scénario tendanciel. La crise sanitaire a révélé en effet la grande fragilité des organisations productives actuelles. Freiner la propagation d'un virus dans des sociétés de l'hypermobilité devient vite un casse-tête. La Chine, la première, en a fait l'expérience. Mobiliser rapidement des moyens sanitaires comme des appareils d'assistance respiratoire, des masques de protection ou même du paracétamol se heurte à l'hyperspécialisation des chaînes de valeur. En Europe, les autorités sanitaires le découvrent avec stupeur.

Un catalyseur pour la transition

Mais la crise sanitaire ne fait pas que révéler les fragilités de notre système productif face aux risques. Elle est aussi un catalyseur de transformations structurelles favorables à la transition bas carbone. Elle pourrait amener à développer des modes d'organisation innovants. Le télétravail à grande échelle en constitue une brique majeure. Il est en train de nous faire découvrir les possibilités de réduire de multiples formes de mobilité contrainte, accroissant inutilement nos empreintes climatiques pour de faibles bénéfices économiques. Concernant les marchandises, les acteurs économiques devraient être incités à tester la diversification de leurs sources d'approvisionnement et le raccourcissement de leurs chaînes d'approvisionnement. Dans ces deux cas, il s'agit d'expérimenter de nouvelles formes d'organisation productive qui, non seulement limitent les risques épidémiques, mais facilitent la réduction de nos rejets de gaz à effet de serre.

www.alternatives-economiques.fr

Pays : France

Dynamisme : 1



[Visualiser l'article](#)

Avec les contraintes de confinement, la gestion de la crise sanitaire va aussi faire émerger de multiples innovations en matière de solidarité, tant vis-à-vis des personnes âgées, les plus vulnérables, qu'à l'égard des personnels soignants, les plus exposés dans le combat contre le virus. Autant de valeurs collectives qui pourraient faire reculer le consumérisme et l'individualisme entravant notre action face au réchauffement global.

Au-delà de ses effets conjoncturels dramatiques, la crise du Covid-19 pourrait annoncer une décrue durable des émissions mondiales de CO2.